

Dr. Cornée Jacobs: *Spinoza et "De Stijl"*. In: *Studia Spinozana* nr 5; special issue: *Spinoza and Literature*. Special Editorial Team: M. Bollacher, R. Henrard, W. Klever. - Würzburg : Königshausen & Neumann, 1989: p. 177-183.

SPINOZA ET "DE STIJL"

Cornée Jacobs

Au début de notre siècle *De Stijl* (1917-1931) est la revue de l'avant-garde aux Pays-Bas. Les membres de cette revue, qui essaient de changer les beaux-arts et l'architecture, sont aussi intéressés par la philosophie. Souvent, et non sans raison, on voit leurs concepts et leur vision du monde prendre racine dans les cercles théosophiques. Cependant, il est moins connu que l'œuvre principale de B. de Spinoza, l'*Ethique*, a été pour eux une source d'inspiration importante.

Les fondateurs de *De Stijl* voulaient tous donner une nouvelle dimension aux beaux-arts. Le premier numéro de la revue paraissait en automne 1917. Presque au même période on voyait la publication de plusieurs traductions en néerlandais de l'*Ethique*, écrite en latin à l'Age d'Or. Cela signifie que la théorie esthétique de *De Stijl* s'est développée parallèlement à la redécouverte en Hollande de l'œuvre de Spinoza, entre autres par les participants de *De Stijl*. Vilmos Huszàr et Georges Vantongerloo ont étudié le texte de l'*Ethique* et en ont retenu des notions importantes. Theo van Doesburg, Piet Mondrian et le futuriste Gino Severini, qui lui aussi publie dans *De Stijl*, font explicitement référence à plusieurs notions de Spinoza et on trouve l'*Ethique* parmi les publications recommandées par la rédaction de *De Stijl*.

Avant d'étudier en détail l'influence de Spinoza, nous nous permettons quelques mots sur le développement de *Nieuwe beelding*, la théorie esthétique de *De Stijl*.

1 DE NIEUWE BEELDING

Les membres de *De Stijl*, Theo van Doesburg, Vilmos Huszàr, Bart van der Leck, Piet Mondrian et Georges Vantongerloo entre autres, en arrivent, progressivement à rejeter totalement la peinture figurative. Ils veulent libérer la peinture de toute image naturaliste. Ce qu'ils veulent montrer dans leur art, ce sont les relations essentielles qui restent cachées sous les représentations plus naturalistes. Ils prennent leur point de départ dans une chose naturelle donnée et font abstraction de celle-ci, de telle manière qu'il n'en reste que des traces latentes dans le tableau. Piet Mondrian élimine même ce dernier rapport avec le naturel et aboutit à une image géométrique, qui n'est déjà plus une image abstraite.

Cet art pur et géométrique se développe en plusieurs phases. Piet Mondrian commence à peindre des paysages, des fermes et des fleurs dans le style de la Haagsche School. A partir du moment où il découvre les tableaux du fauvisme, sa palette change complètement. Les marrons et les gris du paysage hollandais sont remplacés par des couleurs claires et intenses. Les fauvistes, entre eux Matisse et Dérain, n'utilisent pas les couleurs propres aux choses, mais ils peignent par exemple le ciel en vert, les arbres en bleu et l'eau en rouge. Quand Mondrian découvre le cubisme, il ne change pas seulement ses couleurs, mais aussi les formes. Les cubistes décomposent les formes naturelles des choses en formes géométriques. Les tableaux de Picasso et Braque, qui joue un rôle prépondérant dans le cubisme, ont une influence directe sur Mondrian. Chez lui, les couleurs se transforment en gris et ocres. Pendant cette période, ses tableaux font encore référence à l'ordre naturel.

En 1914, Mondrian, qui vit déjà à Paris, rentre aux Pays-Bas pour une courte visite. Il y est forcé de rester à cause de la guerre, qui vient d'éclater. Il s'installe à Laren, où il fait la connaissance du christosophe Schoenmaekers, qui l'initie à sa conception de la mathématique plastique. A Laren, Mondrian rencontre souvent le peintre Bart van der Leck, qui est partisan de l'utilisation exclusive des couleurs primaires: le rouge, jaune et bleu et des non-couleurs le blanc, noir et gris. Avec Theo van Doesburg et Vilmos Huszàr, entre autres, il fonde en 1917 la revue *De Stijl*. En 1920 Mondrian et les autres membres de *De Stijl* ont réussi à supprimer,

dans leurs tableaux, la forme et la couleur naturelles. C'est l'époque des tableaux géométriques, composés de lignes horizontales en verticales, de surfaces planes dans une composition asymétrique. Leur peinture est devenue plate et est épurée de toute illusion d'espace — un espace créé au moyen d'une perspective, mais qui n'existe pas vraiment.

2 LE VRAI ET LE BEAU

Les membres de *De Stijl* voulaient créer une peinture qui transcende les formes changeantes et mouvantes de la nature. Dans l'art plastique ils cherchaient des rapports purs et vrais. La vérité se montre elle-même, c'est ce qu'ont appris Piet Mondrian et Vilmos Huszàr dans l'*Ethique*. En 1918 Piet Mondrian écrit *De nieuwe beelding in de Schilderkunst* (Le néoplasticisme en peinture), où il dit: "De waarheid openbaart zich vanzelf, zegt Spinoza, doch door het woord kan de kennis der waarheid verhaast en versterkt worden." Cette observation ressemble à une remarque de Vilmos Huszàr, qui écrit en septembre 1916 à Chris Beekman: "Kunst kann je niet kweken of ben je geen artist. en de warheid offenbaart zich zelfs." (Huszàr est d'origine hongroise et à cette époque il parle encore assez mal le néerlandais.) Ces observations de Mondrian et Huszàr peuvent être comparées à la proposition 43 de la deuxième partie de l'*Ethique*. Les membres de *De Stijl* recherchent une harmonie pure et universelle, qui, disent-ils, existe dans la nature. Une harmonie qui est manifeste, mais voilée et qui attend d'être révélée.

Gino Severini, futuriste italien et collaborateur de *De Stijl* depuis le deuxième numéro, écrit dans son article *La peinture d'avant-garde* : "Tout réalité étant parfaite, comme disait Spinoza, je ne vois pas ce que l'artiste pourrait faire de mieux, si son effort tendait vers cette perfection, sinon de renoncer à l'art". Il est le premier à nommer Spinoza dans *De Stijl*. On peut comparer ce qu'il dit avec la proposition de Spinoza: "Par réalité et par perfection j'entends la même chose" (II.Ax.VI).

Outre la conception spinoziste de la vérité et la réalité ses concepts universel/individuel et éternel/temporel sont également comparables à ceux des membres de *De Stijl*. Ceux-ci étaient convaincus que l'individuel était

trop accentué dans notre société. Ils visaient une relation équilibrée entre l'universel et l'individuel. Selon Mondrian, tout dans le monde change et bouge sans cesse sur un fond d'inaltérabilité qui est éternel et se révèle comme beauté pure créatrice. *De Stijl* cherche une beauté éternelle. Cependant, les images de *De Stijl* changent continuellement. Les membres diffèrent d'opinion sur les meilleurs moyens de créer un langage universel. Ainsi, Theo Van Doesburg se servit aussi de lignes diagonales, à côté des lignes horizontales et verticales, pour essayer de dynamiser les relations universelles. Mondrian rejette l'usage de la ligne oblique. Selon lui, le temps comporte toujours de l'individuel. Malgré la volonté des membres de *De Stijl* de créer des images universelles et valides, il y a en fait une grande diversité dans les images qu'ils utilisent. En outre, les différentes œuvres gardent une signature individuelle.

De plus, face au dualisme universel/individuel et éternel/temporel la position de l'homme reste problématique. L'Homme participe à tout, mais reste lui-même individuel et mortel. Comment comprendre cela? Chez Spinoza aussi, cette question reste énigmatique. Sa conception de l'univers est dynamique; tout ce qui est dans l'univers, c'est à dire aussi l'individu humain, y est actif (prop. 28 en 36 part I). Le corps humain est mortel. L'esprit n'existe qu'aussi longtemps qu'existe le corps, et l'esprit a connaissance de l'éternité et de l'universel. L'Unité parfaite de l'univers se dissout continuellement dans une pluralité imparfaite.

Huszàr a pointé la phrase dans l'appendice de l'*Ethique*, où Spinoza écrit (chapitre 26 de la quatrième partie): "ce qu'il y a donc dans la Nature en dehors des hommes, la règle de l'utile ne demande pas que nous le conservions, mais nous pouvons, suivant cette règle, le conserver pour divers usages, le détruire ou l'adapter à notre usage par tous les moyens"; cette réflexion lui apparaît comme une assimilation de l'éthique et de l'esthétique. Dans l'*Ethique* Spinoza n'a pas formulé une théorie esthétique explicite. Cette phrase, trouvée par Huszàr, est analogue à la notion esthétique de Nietzsche, élaborée dans la figure de Dionysos. Huszàr lut *Le Zarathustra* de Nietzsche avant de lire l'*Ethique*. Puis il lut les lettres de Spinoza, son *Traité de la Réforme de l'Entendement* et le *Traité Politique*.

Georges Vantongerloo collabore à *De Stijl* avec ses "Reflexions" à partir

de numéro 9 de 1918. Dans ses "Reflexions" on trouve des phrases qui viennent directement de l'*Ethique*, la plupart d'entre elles de la petite Physique (après la prop.13 de la deuxième partie) mais aussi de première partie. Par exemple: "Tous les volumes sont en mouvement ou en repos", à comparer avec II.prop.13.ax1; "Un volume se meut, tantôt lentement, tantôt rapidement", à comparer avec ax2; "Les volumes se distinguent les uns des autres par leur repos, vitesse ou lenteur, mais pas par leur substance à laquelle ils appartiennent", à comparer avec lemme 1; "de la substance doit être déduit l'essentiel, elle doit toujours être pensée séparément de ses variétés ou de sa transformation", à comparer avec I.prop.25.sc. et I.prop.16. Ce ne sont que quelques exemples. Georges Vantongerloo a formulé son esthétique en utilisant des phrases de Spinoza, dont il se sert sans donner de référence. Angela Thomas a relevé ses sources dans une monographie sur Vantongerloo, publiée en 1987.

Les différents traitements de l'*Ethique* par les membres de *De Stijl* demande un examen approfondi, ce qui dépasse le cadre de cet article, dans lequel je me contente de mettre en évidence cette source d'inspiration de *De Stijl*, si peu connue. La conception de la vérité chez Spinoza, élaborée dans la deuxième scholie, après la proposition 40 de la deuxième partie, a été reprise intégralement par les membres de *De Stijl*. Aussi bien Piet Mondrian que Vilmos Huszàr ont explicitement fait référence à Spinoza dans ce contexte. L'importance d'une connaissance adéquate, à obtenir au moyen de la raison, c'est-à-dire la connaissance du deuxième genre, se trouve parmi les notions les plus importantes de *De Stijl*. Tout comme Spinoza les membres de cette revue croyaient à l'importance et au pouvoir de la raison. Ils considéraient l'univers comme une totalité spirituelle qu'on peut connaître par la raison et uniquement par ce moyen. *Nieuwe Beelding*, la théorie esthétique de *De Stijl* et son langage abstrait et géométrique sont le premier pas vers la connaissance de l'univers et la libération du regard plastique.

BIBLIOGRAPHIE

- Baljeu, Joost: *Theo van Doesburg*. London, Studio Vista, 1974
- Blok, Cor, Mondriaan, Piet: *Een catalogus van zijn werk in nederlands openbaar bezit*. A'dam, Meulenhoff, 1974.
- Blotkamp, Carel: *De beginjaren van De Stijl*. Utrecht, Reflex, 1983.
- De Stijl. Reprint. A'dam, Atheneum, Den Haag, Bert Bakker en A'dam, Polak en van Gennep, 1968.
- Doesburg, Theo van: *Grondbegrippen van de nieuwe beeldende kunst*. Nijmegen, Sun, 1983.
- Sjarel Ex en Els Hoek: Vilmos Huszàr. *Schilder en ontwerper 1884-1960. De grote onbekende van De Stijl*. Utrecht, Reflex, 1985.
- Henkels, Herbert: *Mondrian from figuration to abstraction*. Tokyo, The Tokyo Shimbun, 1987.
- Jaffé, H.L.C.: *De Stijl 1917-1931. The dutch contribution to modern art*. A'dam, Meulenhoff, 1956.
- Jaffé, H.L.C.: *Spinoza en het beeldend denken*. Mededelingen vanwege het Spinozahuis nr. XXI, 1965.
- Mondrian, Piet: *The new art — the new life. The collected writings of Piet Mondrian ed. and translated by Harry Holtzman and Martin S. James*. London, Thames and Hudson, 1987.
- Schoenmaekers, M.H.J.: *Beginselen der beeldende wiskunde*, Bussum 1916.
- Spinoza: *Ethica*. Vert. N. van Suchtelen. A'dam, Wereldbibliotheek, 1979.
- Spinoza: *Ethique. Texte latin et tr. C. Appuhn*. Paris, J. Vrin, 1983.
- thomas, angela: *denkbilder. materialien zur entwicklung von georges vantongerloo*. düsseldorf, marzona, 1987.
- Wismer, Beat: *Mondrians ästhetische Utopie*. CH Baden, Lars Müller, 1985.

SUMMARY

The contributors to the periodical *De Stijl* (1917–1931) weren't only interested in visual arts and architecture, but also in philosophy. The influence of theosophy on the creation of images and formulation of theories by the contributors to *De Stijl* has been pointed out in various art-historical studies. Less well-known is the influence of Spinoza. Both Vilmos Huszàr and Georges Vantongerloo have profoundly been influenced by *Ethica*, and Theo van Doesburg, Piet Mondrian and Gino Severini make explicit reference to Spinoza. *Ethica* is also included in the recommended reading in *De Stijl*. Following a sketch of the development of Mondrian's painting, which is illustrative for *De Stijl*, a number of themes and examples are elaborated in the article.